

## Théâtre populaire à Béziers

***L'antiquité du triomphe de Besiers au jour de l'Ascension, reproduccion fotografica de l'edicion de 1628 amb una introduccion de Felip Gardy, Béziers, C.I.D.O., 1981, XXIV + 256 p.***

Ce n'est pas seulement une curiosité bibliophilique que reproduit ici le C.I.D.O. de Béziers, c'est un document important, qu'il faut lui savoir gré de mettre à la disposition de l'historien des réjouissances populaires, et bien sûr du linguiste. Les huit pièces du théâtre de Caritats (c'est-à-dire des manifestations du jeudi de l'Ascension) contenues dans le recueil imprimé à Béziers, en 1628, par Jean Martel, se laissent dater des années 1616-1625 ; elles sont toutes très locales (le néophyte apprendra dans l'introduction ce que c'est que *lo Camel*, qui est *Pepesuc*, etc.), et même emblématiques de Béziers ; elles s'adressent à des « occitanophones » suffisamment frottés de français pour supporter des textes bilingues.

Les historiens du théâtre ne devront pas négliger ce recueil : non pas seulement parce que Molière aurait, dit-on, pris dans Les amours de la guimbarde (pp. 121-149) le sujet de son Dépit amoureux, mais parce que les huit pièces ici rassemblées ont leur propre intérêt, qui n'est pas seulement de nous renseigner sur le goût d'un public provincial, et de ses auteurs, sous le règne de Louis XIII. Pour les folkloristes, la date de L'antiquité du triomphe est suffisamment haute pour qu'ils y trouvent ce qui doit être l'attestation princeps du *joc de cabro*, *sios tu cabro* (p. 11) aussi bien que celle de telle locution proverbiale (ainsi *lou diables ce compisse*, p. 16, lorsqu'il tonne). Le sociolinguiste, utilement guidé par l'éminent spécialiste qu'est Philippe Gardy, se persuadera que le théâtre de Caritas, s'il est effectivement *fèsta dins la fèsta* (la formule est heureuse), reflète encore telle hésitation fondamentale qui, aujourd'hui encore, grève le substrat occitan : « Quand se vou "besierenc" (pèr simplificar) lo teatre de Caritats se barra e refusa lo monde dau defora ; quand se dubris e laissa bofar lo vènt coma bofa, s'empabola de francés » (p. XXI). Une critique pourtant, parmi tous les éloges que mérite cette édition : il nous paraît regrettable qu'un petit glossaire ne lui ait pas été adjoint, qui permette à tous de saisir toutes les subtilités d'une langue qui, sauf erreur, est très localisée, et qui bien sûr présente en outre quelques traits archaïques.

J.-C. Dinguirard